

A. Prolégomènes .

1. La métaphysique a pour sujet formel l'être , la logique l'être de raison. Ces deux sujets sont coextensifs. L'être de raison diffère de l'être réel en ce qu'il n'a être que pour la raison, il est impossible en réalité . On ne peut donc passer de l'ordre logique à l'ordre réel.

2. L'être de raison est de deux sortes : la négation et la relation . Comme la négation ne pose de soi rien dans la chose dont elle est dite, et comme l'essence de la relation consiste dans son "être vers" et non son "être dans" un terme, elles peuvent l'une et l'autre n'exister que dans la raison.

3. L'être est contradictoirement opposé au non-être. Cependant, grâce à la négation laquelle de soi ne pose rien dans les choses, on peut les confondre dans l'ordre logique. Par exemple, la négation de l'homme pose non-homme . Or non-homme peut se dire à la fois de ce qui est et de ce qui n'est pas. L'arbre est non-homme ainsi que la chimère et l'impossible. Mais cette indétermination, ce mélange d'être et de non-être, ne peut exister que pour la raison: la réalisation du concept non-homme serait l'accomplissement de la contradiction.

4. L'on distingue deux sortes de probabilité : la probabilité logique et la probabilité réelle . Cette dernière se trouve dans les choses indépendamment de la connaissance. Telle est par exemple la probabilité d'un événement futur en tant que celui-ci n'est pas entièrement prédéterminé dans ses causes. L'intelligence créée la plus parfaite ne peut prévoir l'événement, mais elle peut juger avec certitude sa probabilité présente. La probabilité objective peut, par conséquent, fonder une proposition vraie. La probabilité logique n'est pas fondée comme la première sur une indétermination inhérente aux choses, mais sur l'indétermination de l'intelligence qui doit passer de la puissance à l'acte. Telle est le cas de toute opinion laquelle ne peut exister dans une intelligence toujours en acte, même créée. Cette probabilité nous retient en effet dans l'ordre logique. Telle l'immortalité de l'âme humaine soutenue comme opinion, car il est en soi impossible que l'âme humaine ne soit immortelle. Cette opinion est tournée vers le réel, mais comme telle, elle ne peut pas le toucher.

5. Cependant tout en restant ainsi dans l'ordre logique, nous pouvons nous rapprocher indéfiniment du réel sans jamais l'atteindre vraiment. L'opinion sur l'immortalité est plus rapprochée du réel que le doute, et par ailleurs la probabilité peut croître indéfiniment sans jamais passer, ex propriis, à la certitude.

B. La dialectique.

I Définition et division .

1. Considérée au point de vue de la matière, la logique se divise en démonstrative, et dialectique, celle-ci se définit : "Une méthode qui nous permet d'argumenter sur tout problème en partant de probabilités et d'éviter, au cours même de la soutenance, de rien dire qui leur répugne" (Aristote, Topiques I, c.1, 100 a 18)

2. L'on distingue en outre la dialectique comme doctrine de l'usage de la dialectique. La première n'est autre chose que la dialectique en tant qu'elle détermine avec certitude le mode de procéder dans l'inférence de conclusions probables dans la matière de n'importe quelle science. Sous ce rapport elle est science proprement dite. Mais dans l'application même de ce mode établi, en tant que celle-ci ne conduit qu'à des conclusions probables, la dialectique s'éloigne de la raison de science. (S. Thom., Métaph. IV, lect. 4)

II Explication de la définition.

1. Étant une méthode, la dialectique, comme toute logique, n'est qu'un instrument. Mais l'usage de la logique démonstrative dans les sciences du réel aboutit à des conclusions réellement vraies. Par contre, la dialectique, même appliquée, reste enfermée dans l'ordre logique. Ne pouvant aboutir à une connaissance qui aurait raison de terme, la connaissance probable étant essentiellement provisoire, même son usage ne peut aboutir qu'à un moyen, la dialectique demeure dans la voie de l'enquête et de la recherche.

2. Inférieure à la logique démonstrative à cause de son incertitude, inférieure à la science métaphysique qui atteint le réel, elle a cependant plus d'explicitude en tant qu'on peut l'appliquer à tout problème, tant logique que réel, tant spéculatif

que pratique. Cette amplitude est due, non à sa perfection, mais à son indétermination. La transcendance de la dialectique est par conséquent négative. (S. Thomas, ibid.)

D'autre part, en tant que son informité lui permet de déduire, à partir de relations et de négations de raison, certaines conclusions qui regardent le réel sans toutefois l'atteindre adéquatement, elle présente des avantages que la logique démonstrative ne peut fournir. (S. Thomas, Post. An. I, lect. 20, n. 5)

3. Les autres parties de la définition sont énoncées par les considérations qui vont suivre.

III Le raisonnement dialectique.

1. Le syllogisme en général est un discours dans lequel, certaines choses étant posées, une autre chose différente d'elles en résulte nécessairement, par les choses mêmes qui sont posées. Le syllogisme dialectique sera par conséquent un discours dont les prémisses sont seulement probables. Rien que la conséquence formelle fondée sur la seule connexion des prémisses soit ~~correcte~~ ^{valable}, l'argument lui-même n'établit qu'une conclusion probable.

2. L'induction dialectique est une généralisation tentative du particulier. Nous la disons tentative parce que, fondée sur la seule collection de faits comme collection, elle ne donne pas la saisie d'une nature universelle.

IV La proposition dialectique.

1. Une proposition est scientifique si elle prend ou l'affirmation ou la négation parce que l'une est vraie à l'exclusion de l'autre. Elle est dialectique quand elle prend indifféremment l'affirmation ou la négation. Donc, bien que l'intelligence ad-hère davantage à une partie de l'affirmative, elle n'exclut pas l'autre. (Post. An. I, c. 2, 72 a 9)

2. La proposition dialectique est appelée aussi "interrogation probable". Comme elle ne s'impose pas absolument et qu'elle demeure contestable, elle laisse l'esprit en suspens. D'où la différence entre l'interrogation scientifique et l'interrogation dialectique. La première n'interroge qu'un sujet de la conclusion, la seconde porte même sur les principes (S. Thomas, Post. An. I, lect. 21, n. 3.)

V La définition dialectique

Les définitions ~~dialectiques~~ sont de deux sortes: intrinsèques et extrinsèques. Celles-ci sont causales ou descriptives. Les définitions descriptives sont données tantôt par des accidents propres, tantôt par des accidents communs. Ces dernières sont dialectiques. P. Ex., l'homme est "animal bipède sans plumes". (Metaph. VII, lect. 2, n. 1280). Les définitions dialectiques sont par conséquent provisoires.

VI Le terme dialectique.

Les noms signifient d'abord les concepts, et les choses par l'intermédiaire des concepts. Connaître l'essence du nom c'est le connaître comme relation au significé. ^{C'est pourquoi} on peut connaître l'essence du nom sans connaître l'essence de la chose signifiée. ^{car} le nom peut signifier la chose soit par ce qui est essentiel à cette chose, soit par des accidents, soit propres, soit communs, soit intrinsèques, soit extrinsèques. ^{car} le nom, comme la définition, doit signifier une chose une par soi et non accident. Lorsque le nom signifie une chose qui n'est une que par la raison, ce n'est pas la conception de l'esprit sont dits dialectiques. (Cajetan, de Ente, p. 19, n. 1)

La suite comporte :

C Les instruments de la dialectique : la position des propositions

D L'utilité de la dialectique :

- pour principes
- pour philosophie
- en sciences expérimentales
- o en mathématiques